



**C'est toute leur musique
qui sent le bois. Le bois
des anches de Donarier, le bois
de la contrebasse de Boisseau.**

ILS ENVOIENT DU BOIS !

Depuis qu'ils font parler d'eux, les routes du contrebassiste **SÉBASTIEN BOISSEAU** et du saxophoniste **MATTHIEU DONARIER** n'ont cessé de se croiser. Il y a dix ans, ils ont choisi de les joindre l'une à l'autre au sein du duo **WOOD**. Paris les accueille ce mois-ci à la péniche L'Improviste avec un premier disque sur le label autogéré Yolk. PAR FRANCK BERGEROT.

Direction le Train bleu, café-restaurant de la Gare de Lyon à la croisée de leurs emplois du temps respectifs du jour. Un rendez-vous des habitués du train, où Sébastien Boisseau sait qu'il sera accueilli avec sa contrebasse. Nantais d'adoption, il est en escale à Paris. Matthieu Donarier, quant à lui, trouvera bien une place dans la soirée sur un TGV pour la Sarthe, où il vit... Aussi sont-ils disponibles et la conversation part vite sur les bons rails. Quelques jours plus tôt, leur duo Wood donnait trois concerts à domicile organisés par l'association Lama⁽¹⁾, autour de Clohars-Carnoët, au Sud de Quimperlé. Ils sont encore sous le charme de l'accueil de l'équipe de bénévoles qui, ayant constaté que le public local n'allait pas vers les salles de concert conventionnelles, a décidé de faire vivre la musique *live* dans les lieux de vie : hangars, granges, moulins, chaumières, jardins et... salons de coiffure.

La gaîté qu'éveille ce récit chez Matthieu et Sébastien n'étonne pas. On les a toujours connus ainsi, élégamment combatifs et joyeux face à l'adversité que rencontre l'artiste sur les chemins qui conduisent au public. Joyeux, et sans concession. Récemment, Yolk, le label nantais créé en 1999 (par Sébastien avec Alban Darche et Jean-Louis Pommier), et sur lequel ils produisent le premier disque de Wood, a traversé une crise de croissance, l'entraînant dans une déraisonnable course à la subvention en pleine déflation de l'aide publique. Le collectif constitué autour du label s'est dissous pour revenir à ce qu'il était : trois directeurs artistiques bénévoles pour un label pratiquant désormais la vente directe. Des choix douloureux pour un développement durable, avec une attention à l'objet disque qui rappelle l'artisanat. Le CD "Wood" est livré dans un boîtier en carton assemblé et numéroté à la main par les artistes. S'y trouvent deux "disques" : le compact disc clipsé dans le couvercle et une tranche de bois (merisier, châtaignier, chêne ou prunier) collé au fond de la boîte. Ça sent encore la sève mais, à vrai dire c'est toute leur musique qui sent le bois. Le bois des anches de

Donarier et les sonorités chaudes aux fibres tendres et flûtées vers l'aigu de ses saxophones et clarinettes. Le bois de la contrebasse de Boisseau dont on sent sous ses doigts vivre la table et la touche. Deux titres du disque rappellent encore le bois : *Yggdrasil* (l'Arbre-Monde de la mythologie nordique), *Old Tjikko* (cet épicéa vieux de 9550 ans découvert en 2004 sur la montagne Fulufjället en Suède, durable ô combien !).

COMME UN BALANCIER LIMPIDE

De ce disque qui s'ouvre sur un morceau intitulé *Grounds*, on attend une certaine gravité, pas démentie par l'écoute, mais qui n'exclut ni la légèreté ni la gaîté, comme en témoignent les "appeaux" de Donarier en introduction de *From Time to Time Free* et la course poursuite de *Yggdrasil*, dont les phrases éperdues entrecoupées de silences évoquent ce jeu où chacun s'immobilise périodiquement pour dissimuler son avancée aux autres : « 1, 2, 3... soleil ! » Comme en témoigne encore *L'Emplacement exact est tenu secret*, dont les claquements et grincements entrecoupés de quelques cris fauves de clarinette, nous invitent à partager les mystères et les frissons de quelque jeu de nuit. Cette dimension ludique a fait leur succès dans les écoles de Mayenne où, en marge du petit festival de Meslay-Grez, ils ont constitué leur duo en 2003, pour une résidence itinérante destinée aux élèves du primaire. Face à un public encore vierge, mais aussi grâce à cette relation de proximité acoustique que permet un tel auditoire – et qui rend l'abstraction musicale si familière –, ils ont su séduire tout en allant au bout de leur complicité, sans concession. Depuis, partout où ils sont passés, les écoles de musique font le plein. En partant de cette recherche de scénarios auxquels leur jeune public était invité à participer par le son ou par le texte, le duo a pris son autonomie et fait son chemin jusqu'à ce disque. Certains morceaux sont des compositions de l'un ou de l'autre, remodelées par le jeu. Tel *Lonyay utca*, hommage à ■ ■ ■

REPÈRES

1974

Naissance de Sébastien Boisseau le 18 novembre à Lille.

1976

Naissance de Matthieu Donarier le 6 avril à Nantes.

1994

Triade, avec Boisseau, Cédric Piromalli et Nicolas Larmignat.

1999

Création du Matthieu Donarier Trio avec Manu Codjia et Joe Quitzke.

2000

Gabor Gado réunit Donarier et Boisseau.

2001

Boisseau rejoint Donarier au sein du Baby Boom de Daniel Humair.

2003

Trio de Stéphane Kerecki avec Donarier.

2005

Donarier et Boisseau créent Unit avec Laurent Blondiau, Gabor Gado et Stefan Passborg.

2006

Boisseau rejoint Mâäk's Spirit de Laurent Blondiau et le H3B de Denis Badault.

2011

Boisseau joue avec J.A.S.S. (Samuel Blaser, Alban Darche et John Hollenbeck).

2012

Création du groupe Dragoon : Donarier, Benjamin Moussay, Manu Codjia et Christophe Laverne. Trio de Boisseau avec Jean-Yves Évrard et Edward Perraud.

... Ellington où une triple pédale de basse générant chacune un trille lent sur deux notes de clarinette fait s'épanouir un genre de *Fleurette africaine* avec cette économie de moyens dont avaient fait preuve Duke Ellington, Charles Mingus en Max Roach en leur temps. Tel ce jeu de placement imaginé par Donarier dans *Juggernaut*, évoquant le balancier limpide chanté par le Pouillot Véloce⁽²⁾, point de départ, sur le rebond de la contrebasse, d'une série de glissades hors-piste (quelque part entre l'impatience rageuse de Dave Liebman, la souplesse anguleuse de Joe Lovano et la précision d'intention de Steve Lacy).

PARCOURS COMMUNS

Dans cette pratique dansante du pas de deux reposant, c'est selon, sur l'alternance de l'ostinato et de la volte-face ou renvoyant à l'art de la basse continue baroque, on peut lire l'aboutissement de pratiques anciennes, telles la fixation de fragments d'improvisation pratiquée par Matthieu dans son trio avec le guitariste Manu Codjia et le batteur Joe Quitzke. Dans un cas comme dans l'autre, le goût pour les formats courts prime : seules deux pièces dépassent les cinq minutes dans la douzaine que constitue la suite de 38 minutes de "Wood". Soit un parcours commun déjà ancien qui se donne à lire à travers la reprise de *Mar Y Sal Nights* de Joachim Kühn et de *From Time to Time Free* de Kühn et Daniel Humair. « J'écoute le trio Kühn/Humair/Jenny-Clark depuis l'âge de quinze ans ! » s'exclame Sébastien Boisseau, qui a fait son apprentissage entre Dreux et Tours, d'abord à six ans sur un violoncelle accordé comme une contrebasse avec son oncle Damien Guffroy (contrebassiste chez William Christie et Philippe Herreweghe, grands chefs de la musique baroque). Premiers concerts à douze ans, écoute sans œillères, de Téléphone à Prince, de Jean-Sébastien Bach à Benjamin Britten, de John Coltrane à Michael Brecker, conservatoire, musicologie et, en 1991, rencontre au stage de Cap-Breton avec Jean-François Jenny-Clark : « Impitoyable, voire sarcastique, il m'a tout de suite fait comprendre la somme de sacrifices qui m'attendaient. Mais il m'a fait confiance, jusqu'à m'accompagner pour choisir ma première vraie contrebasse. » Jenny-Clark a aussi compté pour Matthieu. Ce dernier aborde à l'âge de six ans la clarinette (seul instrument sur lequel il continue de s'exercer), avant de passer au saxophone. Premier prix à Nantes, il monte au CNSM de Paris où il est accouché par la maïeutique discrète de François Jeanneau, les leçons "fondamentales" de Patrick Moutal (cours de musique indienne) et la générosité de Jean-François Jenny-Clark : « Nous avions toute confiance en lui, quel que soit le style que nous pratiquions. Et il avait une telle écoute ! Le jour de notre prix, il nous a réunis dans un café et nous a demandé, l'un après l'autre, ce que nous allions faire de ce prix. Puis il a payé la note en guise d'adieu et il est parti... Il est mort à l'automne. » Matthieu remporte le Concours National de Jazz de La Défense en 1999 avec Manu Codjia et Joe Quitzke, et commence bientôt à travailler avec Gabor Gado. Avec Boisseau et Quitzke, il découvre auprès du guitariste et compositeur hongrois un univers mystérieux, et pourtant dans l'exact prolongement du sien. La même année, Daniel Humair monte son Baby Boom avec Christophe Monniot, Donarier et Codjia. Encore choqué par la mort de "JF", le batteur ne parvient pas à choisir un bassiste : « Matthieu, trouve m'en un... mais un bon ! » Ce sera Boisseau. Un rêve éveillé pour ce dernier : « J'ai toujours été attiré par l'élégance des grands tandems basse-batterie, mais "JF" et Daniel constituaient un idéal. Imaginez lorsque, la première fois que l'on est monté sur scène, on a attaqué Para de Joachim Kühn. C'était affolant, mais j'étais déjà comme chez moi. » Et ça dure dix ans. Avec Gabor Gado, l'aventure commune (cinq albums au compteur) s'interrompt vers 2007, mais un nouveau disque est annoncé chez BMC (enregistré à Budapest avec David Liebman en invité), et déjà d'autres séances sont prévues. Entre-temps, Boisseau et Donarier ont animé Unit, quintette européen à géométrie variable (avec Gado et le trompettiste belge Laurent Blondiau), et ont partagé des aven-

tures communes avec Alban Darche et Stéphan Oliva. Chacun d'entre eux n'en a pas moins sa propre histoire. Sideman constamment sur la route, on peut croiser Sébastien Boisseau en différentes formules avec Joachim Kühn comme au sein du quartette H3B du pianiste Denis Badault. Quant à Donarier, outre son trio, son duo avec la chanteuse Poline Renou et son nouveau quartette Dragoon, pilier du Caratini Jazz Ensemble, il donne la réplique à Tony Malaby invité du trio de Stéphane Kerecki. « Nous retrouvons les fondamentaux de notre complicité jusque dans nos expériences divergentes, s'accordent-ils à dire. Elles réunissent des musiciens inclassables, porteurs d'univers singuliers, qui savent constamment repenser leur musique. C'est ce qui nous guidera dans le choix de futurs invités de Wood. On pense notamment à Pierre Favre, Stéphan Oliva, Dominique Pifarély et Marc Ducret... » ■ FB

(1) Les Autres Musiques Aujourd'hui (lelama.fr). (2) Le chant du Pouillot Véloce, qui alterne régulièrement deux intonations légèrement différentes, est le plus facile à identifier lorsque l'on s'initie au chant des oiseaux.

CD

Sébastien Boisseau / Matthieu Donarier : "Wood" (Yolk / yolkrecords.com). Et aussi : Kindergarten (Matthieu Donarier / Poline Renou) : "Kindergarten" (Yolk / yolkrecords.com), Le Cube (Sébastien Boisseau / Alban Darche / Christophe Laverne) : "Frelon rouge" (Yolk / yolkrecords.com).

CONCERTS

Matthieu Donarier et Sébastien Boisseau : Wood le 11 mai à Paris (L'Improvisite) ; Wood + Santiago Quintans le 26 juin à Angers (T'es Rock Coco) et le 27 juin au Mans (Le Bar'ouf) ; avec Alban Darche Orphicube le 21 juin à Saint-Sébastien. Matthieu Donarier : Caratini Jazz Ensemble le 14 mai à Arcachon (Olympia) et le 15 mai à Bayonne (Scène nationale) ; Kindergarten le 19 juin à Orléans Jazz. Sébastien Boisseau : David Chevallier Trio le 10 mai au Mans (Europa Jazz Festival) ; Denis Badault H3B le 27 mai à Tarbes (Le Parvis) ; Simon Spang-Hansen Trio le 18 juin à Paris (Sunset) ; avec Alban Darche et Josef Dumoulin le 26 juillet à Jazz à Vannes.



PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX POUR JAZZMAGAZINE / JAZZMAN





REZ ABBASI TRIO CONTINUOUS BEAT

1 CD ENJA - HARMONIA MUNDI

NOUVEAUTÉ. C'est un concours de circonstances assez malheureux qui a donné naissance à cet album. Guitariiste né au Pakistan et grandi en Californie, Rez Abbasi devait se produire fin 2011 à New York en compagnie du bassiste John Hébert et de Paul Motian. L'éminent batteur dut décliner une semaine avant le gig, pour raisons de santé - il mourut moins d'un mois après le concert qu'Abbasi avait maintenu dans l'idée de lui rendre hommage. Il fit alors appel au batteur japonais Satoshi Takeishi et, à la réécoute du concert, décida de poursuivre l'expérience en studio, sa première exploration en trio, pour son neuvième album. L'écoute de celui-ci confirme combien les décisions d'Abbasi furent judicieuses. La section rythmique déploie une interaction éloquent, alternant en un clin d'œil métriques intrépides et grooves binaires lourds, avec une répartition des rôles très naturelle entre Hébert et Takeishi, le premier ancre indéfectible, le second dynamiteur d'une inventivité constante, sur ses fûts comme sur ses cymbales, animé par un souci mélodique qui relance le discours d'Abbasi autant qu'il lui sert de contrepoint. Ce dernier confirme qu'il est un héritier passionnant de Metheny et Frisell : lignes complexes et véloces, goût des textures sophistiquées au moyen d'une large palette d'effets, à quoi s'ajoute sa sensibilité orientale, dans ses choix harmoniques ou par son émulation du sarod ou du sitar. Points d'orgue : la reprise haletante du *The Cure* de Keith Jarrett et la transfiguration du *Off Minor* de Monk, méconnaissable jusqu'à son dénouement.

■ **BERTRAND BOURD**

Rez Abbasi (g), John Hébert (b), Satoshi Takeishi (dm). Brooklyn, studio Acoustic Recording, les 14 et 15 mai 2012.



LOUIS ARMSTRONG INTÉGRALE, VOLUME 12

3 CD FRÉMAUX / SOCAIDIS

RÉÉDITION. Ce douzième volume débute le 10 janvier 1946 avec l'Esquire All-Americans Award Winners parmi lesquels Satchmo est environné d'ellingtoniens et de figures comme Don Byas et Charlie Shavers. La suite n'est pas moins prestigieuse, où pour la première fois il donne la réplique à Ella Fitzgerald. Mais le cœur de ce volume est ailleurs, avec le film *New Orleans*, une idée originale d'Orson Welles massacrée à la sauce hollywoodienne. Par bonheur, les musiques enregistrées pour la

BO furent conservées telles qu'avant sélection, montage et mixage. Rien d'inédit pour les collectionneurs, mais une somme qui fait souvent défaut aux amateurs. Armstrong s'y trouve à la tête d'un Hot Seven reconstitué : Kid Ory, Barney Bigard, Charlie Beal, Bud Scott et Zutty Singleton (plus, selon les plages, Billie Holiday, Mutt Carey, Lucky Thompson et différents musiciens de studio). Swing et Victor profitèrent de ce séjour hollywoodien pour enregistrer quelques faces supplémentaires en septette. L'autre gros morceau de ce recueil : les "acetates" gravés à Carnegie Hall le 8 février 1947 par Armstrong avec Edmund Hall et son orchestre du Café Society, sextette au format néo-orléanais, remplacé en fin de programme par le big band de Louis qui rejoint Billie sur *Do You Know What It Means*. Le mois suivant, Louis Armstrong livre ses dernières faces à la tête de son big band et le disque s'achève par trois titres d'une émission préservée sur V-Disc avec un septette comprenant notamment Jack Teagarden, Sidney Catlett et... l'accordéoniste Roy Ross.

■ **BENJAMIN ZIX**

Détails dans un livret rédigé par Daniel Nevers.



BARBACANA BARBACANA

1 CD BABEL LABEL / BABELLABEL.CO.UK

NOUVEAUTÉ. Une barbacane, d'après l'architecte Viollet-le-Duc, est « l'ouvrage avancé d'une fortification qui permet des concentrations de troupes à couvert, pour tenter des sorties ou introduire des renforts ». C'est aussi une fente dans un mur pour faciliter l'écoulement des eaux. A priori, pas grand chose à voir avec la musique de cette joyeuse alliance franco-britannique. Mais il y a tant d'atmosphères dans cet album qui donne priorité à l'imagination - et même à l'imaginaire - qu'on a envie de fermer les yeux et de se faire un film, par exemple l'attaque nocturne et subreptice d'un château, mettons le château du Blues (*For No Raisin*). Adrien Dennefeld, guitariste et violoncelliste, compose d'ailleurs pour le cinéma, le théâtre et la danse. Ambiances à dominante sombre mais corrigée par le sens ludique des membres de ce quartette. On connaît celui de Sylvain Darrifourcq, qui n'a pas son pareil pour vous placer des petits (ou gros) bruits toujours signifiants (*Adobes*). James Allsopp se souvient sans doute du passé de mode John Surman, surtout quand il saisit la clarinette basse pour un morceau à effet planant où se glisse le clavier de Kit Downes (*Steam, Outro*). Les amateurs de réveils sans ménagement n'auront qu'à appuyer sur la touche *Animation* pour sursauter au son d'un free funk qui s'organise dans une espèce de chaloûpé cassé avant de se refermer comme une fleur au ralenti. Vous l'avez compris (j'espère), c'est un album d'une grande originalité qui vous est proposé. Son faux rythme (mais *Migration-Big BIG Shop* vous secouera doucement) et la complexité calculée qui règne entre les musiciens provoquent une attention aux varia-

tions et aux détails, une aventure sonore quasi cinématographique sinueuse dans laquelle il faut se laisser entraîner activement, si l'on peut dire. ■ **FRANÇOIS-RÉNÉ SIMON**

James Allsopp (bcl, ts), Kit Downes (org, cla, p), Adrien Dennefeld (g, cello), Sylvain Darrifourcq (dm, objets). Starsblurg, Downtown, du 2 au 4 septembre 2011.



BIGRE ! LES ICEBERGS AUSSI...

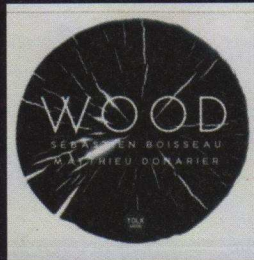
1 CD GROLEKTIF / L'AUTRE DISTRIBUTION

NOUVEAUTÉ. Bigre !, ou la preuve par dix-neuf que le jazz n'a pas fini de se chercher, et donc d'innover. Jazz ou pas jazz, d'ailleurs, là n'est plus tout à fait la question. Les musiciens du Jøyeux big band dirigé par Félicien Bouchot s'en sont posé bien d'autres, et des meilleures, depuis au minimum six ans de musique en commun et au fil de trois enregistrements dont le dernier en date (soit l'objet principal de cette chronique) ne passera pas inaperçu dans le tohu-bohu phonographique printanier. Envoyer promener les étiquettes génériques et les bannières stylistiques est dans l'air du temps, certes, mais Bigre ! le fait avec un panache et un humour qui sortent du lot. Bande d'intrépides dénués de toute arrogance,

CHOC
JAZZ
jaz2man

SÉBASTIEN BOISSEAU - MATTHIEU DONARIER WOOD

1 CD YOLK RECORDS / YOLKRECORDS.COM



NOUVEAUTÉ. "Wood" est le nom que Matthieu Donarier (saxophones et clarinettes) et Sébastien Boisseau (contrebasse) ont choisi pour leur duo. Wood est également celui de cet album à l'apparence "studio", mais qui a été concocté à partir de trois sessions distinctes, l'une en studio au Mans, les deux autres live (Europa Jazz du Mans et Radio France en janvier dernier). Un choix du "vrai" qui correspond parfaitement à l'approche de deux instrumentistes dont le jeu, ultra solide, exclut de fait l'anecdotique et le spectaculaire. Compositions à l'énoncé minimaliste, mélodies ponctuées, les douze pièces proposées ne durent au total que trente-huit minutes, le signe d'une grande concision et d'une grande assurance. La musique proposée, quoique très réfléchie, et parfois austère (on songe aux univers de Motian et Jenny-Clark ou David Izenzon en compagnie du saxophoniste Charles Brackeen), possède un charme essentiel : la beauté du son - des sons. Le bois massif d'une contrebasse jamais envahissante (peu de "walking", beaucoup de ponctuations, de balayages, d'élégantes rugosités), les bois aux essences riches et variées de Donarier (un timbre hors du commun à la clarinette, à rapprocher peut-être d'un Giuffrè), une voix réellement singulière au saxophone ténor et, toujours, quel que soit l'instrument soufflé, ce sens de la phrase et cette qualité d'intonation disons-le, au-dessus du lot. La musique offerte par "Wood", parce que belle et située hors des courants et des clichés, apaise, et rassure. ■ **ERIC QUENOT**

Sébastien Boisseau (b), Matthieu Donarier (cl, ss, ts). Le Mans et Paris, 2008 et 2012.

les musiciens du Grolektif lyonnais surfent en chœur sur l'écriture polymorphe de Félicien Bouchot et Romain Dugelay. Le dialogue est intense, les voix s'échauffent sans surchauffe, se superposent et se séparent sans ennui, chaque section nourrit son jeu à l'écoute de l'autre, les textures sonores et les rythmiques s'embrasent dans un appel d'air bienfaisant. Enregistré live au théâtre de Givors, ce disque est un concentré de bien-être et de complexité. Difficile, en si peu de mots, de saluer individuellement les dix-neuf acteurs de cet iceberg en vadrouille, mais signalons tout de même l'élégance intuitive d'Alice Perret au piano et aux claviers. Cela fait bientôt dix ans que le Grolektif enrichit notablement la jazzosphère, et ce n'est pas ce nouvel album de Bigre ! qui nous contredira.

■ **LORRAINE SOLIMAN**

Vincent Labarre, Hervé Salamone, Thierry Seneau, Félicien Bouchot (tp), Loïc Bachevillier, Sébastien Chetani, Jean Crozat, Aloïs Benoit (tb), Pierre Desassis, Fred Gardette, Thibault Fontana, Mathieu Guerret, Romain Dugelay (saxes), Nicolas Mondon (elg), Alice Perret (p, claviers), Nicolas Frache (elb), Jean Joly (dm), Arnaud Laprêt, Jonathan Volson (perc). Théâtre de Givors, juillet 2012.

À VOIR P. 90
NOTRE OFFRE
EXCEPTIONNELLE
D'ABONNEMENT

LES ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS LES CHRONIQUES DE DISQUES

ACC : ACCORDÉON
AFL : FLÛTE ALTO
ARR : ARRANGEMENTS
AS : SAXOPHONE ALTO
B : CONTREBASSE
BARS : SAXOPHONE BARYTON
BCL : CLARINETTE BASSE
BJO : BANJO
BS : SAXOPHONE BASSE
BSN : BASSON
BTB : TROMBONE BASSE
BU : BUGLE

CELLO : VIOLONCELLE
CL : CLARINETTE
CLA : CLAVIERS, SYNTHÉTISERS
CNT : CORNET
COMP : COMPOSITION
COR : COR
DIR : DIRECTION
DM : BATTERIE
ELB : BASSE ÉLECTRIQUE
ELA : CLAVIER ÉLECTRIQUE
ELP : PIANO ÉLECTRIQUE
ELEC : EFFETS ÉLECTRONIQUES

FL : FLÛTE
G : GUITARE
HTB : HAUTBOIS
HCA : HARMONICA
HP : HARPE
MAR : MARIMBA
ORG : ORGUE
P : PIANO
PERC : PERCUSSIONS
PLT : PLATINES
PROD : PRODUCTION
PROG : PROGRAMMATION

SS : SAXOPHONE SOPRANO
SSN : SAXOPHONE SOPRANINO
TB : TROMBONE
TP : TROMPETTE
TS : SAXOPHONE TÉNOR
TU : TUBA
VIB : VIBRAPHONE
VLN : VIOLON
VOC : CHANT
VTB : TROMBONE À PISTONS